

CONTROVERSIES AND DIVERGENCES

UNE HISTOIRE REDECouverte DES ROUMAINS AUX IX^e – XII^e SIECLES (I)

VLAD GHIMPU

Selon les informations que nous tenons de l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète, datant des années 948-952 au plus tard et recueillies à partir d'un nombre divers de sources, sur la rive droite du Dniestr, dans la zone des gués, il y avait plusieurs forteresses désertes. Au cœur de ces forteresses anciennes, on remarquait des traces d'églises et de croix, creusées dans le tuf, *raison pour laquelle certains disent, selon la tradition, que les «Rhomaioi» ont eu là-bas, à un certain moment, des habitations*¹. La découverte et la publication d'une vieille église de ce type, la Grotte de Bechir, se trouvant aux alentours de Soroca, ayant des traits particuliers (l'autel orienté vers le nord, des traces d'icônes, des éléments de templon, datant clairement des VIII^e-IX^e siècles), confirment les informations de l'empereur byzantin au sujet de l'existence d'habitations chrétiennes sur le Dniestr², même si jusqu'à l'heure actuelle, elles n'ont pu être corroborées qu'avec un certain nombre de forteresses se trouvant dans la proximité de ce fleuve. Ce qui nous intéresse ici c'est la confusion, voulue ou non, que l'auteur byzantin crée quant à l'appartenance de ces forteresses, car dans la région du Dniestr Moyen, là où l'on retrouve la plupart de ces monuments, on tient pour sûr le fait que les «Rhomaioi» proprement dits – donc, les Byzantins – n'ont pas eu d'habitations. Une fois ce problème résolu, nous serions en mesure de préciser plus exactement qui furent ceux qui habitèrent ici, en faisant bâtir ces forteresses et en se manifestant, de toute évidence, comme porteurs du christianisme dans la zone, à l'époque respective³.

Nous confronterons les informations fournies par l'auteur byzantin avec une source médiévale russe assez importante, *Povest' vremennykh let* (Récit des temps passés), attribuée principalement au moine Nestor, où l'on trouve aussi des données intéressantes au sujet de l'histoire des Roumains. Malgré le bon nombre d'aspects confus qu'elle comporte, cette source fait un récit plutôt exact du conflit entre les Slaves du VI^e siècle et les armées de l'Empire romain d'Orient, que l'on désigne de façon tout à fait logique *Voloches*, à la suite duquel les Slaves se sont établis à nouveau dans des régions différentes, en créant leurs propres pays. La chronique parle ensuite de l'interposition des *Voloches* (déjà, des Roumains) entre

¹ Constantin Porphyrogénète, *Carte de învățătură pentru fiul său Romanos*, trad. par Vasile Grecu, București, 1971, p. 58.

² Vlad Ghimpu, *Biserici și mănăstiri medievale în Basarabia*, Chișinău, 2000, pp. 144-162.

³ Idem, *Românii de la Nistru și Dunăre în secolele VIII – XII*, in «Tyragetia», XV, 2006, pp. 77-88.

les Slaves, de telle manière que lorsque les Hongrois passèrent par Kiev en 898, en route vers leur future patrie, ils y trouvèrent les Roumains, qu'ils chassèrent⁴. Ces mentions expliquent les conflits avec les Slaves dans la région du Danube Moyen, tel que noté par Alexandru I. Gonța à son tour, ceux-ci migrant vers le sud, en passant pas l'ouest des Carpates⁵. Son opinion est corroborée aussi par les arguments du linguiste polonais Witold Mańczak, qui a comparé les textes des Bibles dans les langues des peuples slaves, pour conclure de manière indubitable: si les Slaves avaient migré par la Dacie, nous devrions pouvoir découvrir des similitudes entre la langue ukrainienne et la langue bulgare, ce qui pourtant n'est pas le cas. *Les Slaves qui, à partir du VI^e siècle, s'installèrent dans les territoires qui appartiennent de nos jours à la Yougoslavie, à la Bulgarie et à la Grèce, proviennent exclusivement de la Slavie occidentale, selon lui. Une expansion des Slaves orientaux en passant par la Dacie pour arriver dans la Péninsule balkanique n'a jamais eu lieu*⁶. Par conséquent, au sujet des informations concernant les Roumains-Voloches de la Chronique de Nestor, il est à souligner l'appartenance à une tradition des Slaves occidentaux, les voisins des Allemands, car ces Slaves furent ceux qui les connurent les premiers.

La chronique russe parle aussi du territoire situé à l'ouest du Dniestr et du Danube, en mentionnant les *Tiverți* qui habitaient dans ce territoire et qui avaient été subordonnés à un certain moment aux Russes scandinaves. Plusieurs opinions ont été formulées à ce sujet dans l'historiographie. Récemment, le réputé chercheur Ion Dron a repris cette question en y apportant de nouveaux arguments. La terminaison du mot *tiverți* ne ressemble pas aux noms des autres tribus slaves; ceux-ci ne sont pas mentionnés en tant que parleurs de langue slave à côté des autres tribus (par contre, ces tribus le sont), ou comme payeurs de tribut envers les Russes. L'opinion du regretté linguiste au sujet de ce terme s'impose par son argument fondamental: le nom s'est formé par la métathèse de *tiverți* à partir de *tirevți*, habitants roumanophones de la région située sur les rives de l'ancienne rivière Tyras⁷. En effet, dans la chronique de Nestor les *Tiverți-Tiverieni* sont mentionnés à plusieurs reprises, tout d'abord dans la partie introductive, à côté d'une autre tribu slave, et les *Ulici* et les *Tiverți* habitaient sur le Dniestr et avaient comme voisin le Danube⁸. Ensuite, en 885, le *cnéz Oleg* luttait contre les *Ulici* et les *Tiverți*⁹. En 907, *Oleg* marcha contre les Grecs, laissant Igor à Kiev; en prenant avec soi une grande multitude de Varègues et de Slaves, et de Ciudi (en

⁴ *Povest' vremennykh let*, I^{ère} partie, texte et traduction, Moskva – Leningrad, 1950, pp. 206-207, 210, 217-218.

⁵ Alexandru I. Gonța, *Relațiile românilor cu slavii de răsărit, până la 1812*, Chișinău, 1993, pp. 14-40.

⁶ Witold Mańczak, *De ce Dacia, spre deosebire de alte provincii dunărene, nu a fost slavizată*, in «Limba Română», 1997, n^{os} 1-2, p. 60.

⁷ Ion Dron, *Studii și cercetări (articole selecte)*, Chișinău, 2001, pp. 39-54.

⁸ *Povest' vremennykh let*, I, p. 210.

⁹ *Ibidem*, p. 217.

partie finno-ougriens – n. n.), *et de Krivici, et de Meria, et de Drevleani, et de Radimici, et de Polonais, et de Severeani, et de Viatici, et de Horvați, et de Dulebi, et de Tiverți, connus sous le nom de Tolkoviny: les Grecs appelaient tous ceux-là la Grande Scythie. Et avec tous ceux-là Oleg se mit en marche, à cheval et avec des navires; et les navires étaient au nombre de 2000*¹⁰. Ce qui nous intéresse ici tout premièrement c'est la situation des Tiverieni-Tolkoviny. Dans la langue suédoise, le mot *tolk, tolken* signifie traducteur ou interprète. D'où l'on déduit que dans ce congloméré de tribus et de peuples il y avait plusieurs formes de bilinguisme: russe (scandinave) – slave, russe – finno-ougrien, slave – finno-ougrien, mais seuls les Tiverți sont indiqués comme interprètes, certainement non par hasard, lors de l'attaque contre Constantinople. Par la suite, en 944, une nouvelle campagne contre Byzance fut mise sur pied, mais dans une autre configuration militaire. *Igor ramassa un grand nombre de soldats: des Varègues, des Russes et des Polonais, et des Slaves, et de Krivici, et des Tiverți – il engagea aussi des Petchenègues, et prit des otages parmi eux – et partit contre les Grecs, avec des navires et à cheval, dans le but de se venger*¹¹. L'élément nouveau c'est la participation des Petchenègues, énumérés après les Tiverieni-Nistreni, avec lesquels ils étaient voisins, c'est-à-dire sur le Dniestr et sur le Danube, tel que la Chronique de Nestor les plaçait.

En ce qui concerne les informations données par la chronique russe, ainsi qu'un grand nombre d'opinions mal fondées que l'on a lancé jusqu'à présent au sujet de l'encadrement des territoires situés à l'est des Carpates dans la Rus' de Kiev, il est à souligner, en nous ralliant à d'autres arguments qui viennent les combattre, qu'à part les Tiverieni-Tiverți, subordonnés temporairement et de façon nominale aux cnéz russes scandinaves et, probablement, forcés à participer dans les campagnes militaires contre Byzance, à l'exemple des Slaves orientaux, d'ailleurs, *Povest' vremennykh let* ne connaissait le territoire situé à l'ouest du Dniestr que de l'extérieur, en ignorant, par exemple, l'existence du Prut et des autres rivières.

Nous allons corroborer les sources historiques de la chronique russe avec les récits de Constantin Porphyrogénète, datant du milieu du X^e siècle, consultés dans deux éditions, dont l'une dans la traduction de Vasile Grecu, publiée en 1971¹². L'autre variante, en langue russe, avec le texte mis en parallèle avec le texte grec original, éditée par un collectif d'auteurs provenant de plusieurs instituts de recherches scientifiques, a été coordonnée par les réputés savants russes G. G. Litavrin et A. P. Novosel'tzev¹³. L'important serait de noter que la deuxième traduction, complétée avec des commentaires amples visant un bon nombre

¹⁰ *Ibidem*, p. 220.

¹¹ *Ibidem*, p. 230.

¹² Voir ci-haut n. 1.

¹³ Konstantin Bagrjanorodnyj, *Ob upravlenii imperiej*, texte, traduction et commentaires sous la rédaction de G. G. Litavrin et A. P. Novosel'tzev, Moskva, 1989.

d'aspects historiographiques, s'impose en tant qu'exégèse de l'histoire des Russes et des autres peuples mentionnés, mais non pas des Roumains. A son tour, elle ne manque pas d'affirmations contradictoires.

Dans le chapitre *Sur le peuple des Petchenègues* on précise leur délimitation territoriale par rapport à d'autres peuples, y compris par rapport à *la province Haraboi, dans le voisinage de la Russie, la province Iavdiertim, dans le voisinage des localités tributaires à la Russie, les Ultini, ainsi que les Dervlenini et les Lenzenini et les autres Slaves*¹⁴. On note que les Ulici (Ultini) existaient encore à la frontière méridionale des Slaves orientaux, tandis que les Tiverieni, quatre années seulement après la campagne d'Igor contre Byzance, ne s'y trouvent plus mentionnés. Les éditeurs russes citent les trois tribus dans leurs commentaires, en précisant leur position géographique: les Ulici, entre le Boug du Sud et le Dniepr, les Drevleani, entre le Dniepr et le Gorân', les Lendzeani, quelque part sur le cours inférieur de la rivière Pripeat¹⁵. Ces observations pertinentes que l'on retrouve au chapitre 37 contredisent les affirmations basées sur des évaluations historiographiques plus anciennes des commentaires du premier chapitre, faites par d'autres auteurs, selon lesquelles les Petchenègues avaient chassé les Hongrois du bassin de la mer Noire vers la fin des années '90 du IX^e siècle et, à la fin du XI^e siècle, avaient poussé les Ulici de l'arc du Dniepr vers le nord, en Poros'e. Ces événements expliquent la construction pendant le même XI^e siècle, près de Stugna, d'une ville des Ulici soigneusement fortifiée – Peresečen – et la destruction des villes sur le Dniestr, appartenant aux Tiverți slaves¹⁶. La situation présentée plus haut est contredite par la source de l'empereur byzantin, qui mentionne au milieu du X^e siècle les villes en question en ruine, sans que l'on puisse préciser qui les avait détruites. Nous citons le passage dans son entier, pour pouvoir l'analyser plus en détail: *Sache que de ce côté du Dniestr, dans la partie orientée vers la Bulgarie* (l'auteur écrivait de Constantinople), *près des gués de cette rivière, il se trouve des villes désertes, abandonnées: tout d'abord une ville appelée* (souligné par nous) *par les Petchenègues Aspron, car les pierres de la muraille qui l'entoure sont blanchâtres, la deuxième ville, Tungate, la troisième ville, Cracnacate, la quatrième, Salmacate, la cinquième, Sacacate, la sixième ville, Ghieucate*¹⁷. Nous devons tout d'abord spécifier quelques éléments par la différence de traduction dans l'édition russe, où, au lieu de villes, on les appelle forteresses, *Aspron* étant la seule désignée par un nom d'origine grecque – *Blanche* (appelée plus tard Cetatea Albă); nous citons aussi les noms des autres localités fortifiées, traduits de la langue turco-mongole, évidemment, tels qu'énumérés par l'auteur byzantin, à partir du sud vers le nord. La Forteresse Blanche est suivie par la Forteresse de la Paix, ensuite par la Forteresse de Garde, la Forteresse de Patrouille, la Forteresse sur

¹⁴ C. Porphyrogénète, *op. cit.*, p. 58.

¹⁵ K. Bagrjanorodnyj, *op. cit.*, p. 390, n. 13, 14, 15.

¹⁶ *Ibidem*, p. 279, n. 1.

¹⁷ C. Porphyrogénète, *op. cit.*, p. 58.

Pieux (par corroboration avec les recherches archéologiques, on peut l'appeler «de pieux») et la Forteresse de Guerre¹⁸. En revenant au mot souligné par nous dans le texte, il est à noter que si ces forteresses sont citées telles qu'elles étaient nommées par les Petchenègues, ceci n'implique pas forcément que les Petchenègues les aient détenues, ce qui d'ailleurs ressort par la suite, ces forteresses ayant appartenu, d'après la tradition, aux Romei. Un autre aspect important serait que leur degré d'importance militaire s'accroît à partir du nord vers le sud.

Quand est-ce que les forteresses du Dniestr Moyen ont existé et à qui ont-elles appartenu? Des excavations ont été effectuées aux forteresses d'Alcedar et d'Echimăuți par l'archéologue russe G. B. Fedorov, qui a émis des observations que nous pouvons qualifier comme étant de simple conjoncture. Par la suite, le chercheur T. V. Ravdina a entrepris une réévaluation très détaillée de ces observations¹⁹. Ses constatations semblent assez bien fondées, en tout premier lieu en ce qui concerne leurs dimensions – des forteresses plutôt que des villes, comme affirmé avant, de manière triomphaliste. Elles ont existé pendant quelques dizaines d'années, au X^e siècle uniquement, et, dans leur culture de facture slave orientale, on n'a dépisté pas de poterie du VIII^e siècle confectionnée manuellement, ce qui s'expliquerait, à notre avis, par le fait que les habitants n'étaient pas des autochtones. L'auteur remarque aussi un élément archéologique bulgare, au fait, un élément de la culture Dridu. Le caractère biculturel de ces forteresses, notamment comprenant aussi l'aspect roumain du type Dridu, est soutenu aussi par un nombre de chercheurs roumains²⁰. T. V. Ravdina place ces forteresses dans la seconde moitié du X^e siècle, ce qui est faux, si l'on tient compte du fait que Constantin Porphyrogénète affirme qu'au milieu du X^e siècles elles étaient déjà en ruine et ... s'inscrivaient dans une certaine tradition. Sans doute, elles devaient avoir été détruites longtemps auparavant. La datation est rendue plus facile à l'aide des pièces de monnaie découvertes à Echimăuți – des dirhems arabes des années 30 – début des années 40 du X^e siècle, 943 au plus tard. C'est très probablement alors que les forteresses en question ont été détruites. Auraient-elles été attaquées par les Petchenègues? Peu probable. D'après leurs noms, leur direction principale de défense du territoire situé à l'ouest du Dniepr était le nord, notamment contre les Russes scandinaves. L'information de 885, lorsqu'Oleg faisait la guerre contre les Ulici et les Tiverți, est assez explicite en ce sens. Situés plus près de Kiev, le fief méridional des Scandinaves, qu'ils appelaient Savata dans leur langue, les Ulici furent les premiers à se confronter à eux. Situés quelque part dans le nord, sur la rive gauche du Dniestr et sur le Boug du Sud, ils se replièrent en partie, en traversant le Dniestr, et, avec les Tiverți, firent bâtir ces forteresses, pour être finalement vaincus.

¹⁸ K. Bagrjanorodnyj, p. 157, n. 19, p. 391.

¹⁹ T.V. Ravdina, *O datirovke gorodišča Alcedar*, in *Srednevekove pamjatniki Dnestrovsko-Prutskogo mejdureč'ja*, Chișinev, 1988, pp. 54-71.

²⁰ Victor Spinei, *Moldova în secolele XI-XIV*, Chișinău, 1994, p. 74.

Les efforts entrepris par le cnéz Oleg afin de les soumettre semblent avoir été vains, puisque la tribu des Ulici ne participa point à sa campagne de 907 contre Constantinople, et les Tiverți non plus. Oleg mourut en 913 et ses projets furent repris par le cnéz Igor qui, pour commercer, soumit les Drevleani en 914²¹. Il fit des pressions aussi sur les Ulici, qui étaient les voisins des Drevleani. Les confrontations entre Igor et les Ulici amenèrent la construction des forteresses d'Alcedar et d'Echimăuți, avec la contribution des Tiverți, forteresses qu'Igor fit détruire par la suite. Le grand nombre d'informations sur la prise de la forteresse de Peresecen, située sur la Stugna, en 914, 922 et 940, sont reprises de manière contradictoire dans les chroniques russes²² et indiquent, probablement, plusieurs campagnes des Russes scandinaves visant à les soumettre, la dernière de ces campagnes étant dirigée contre les villes situées sur le Dniestr. Les Tiverieni-Nistreni gardèrent leur autonomie par rapport au cnéz russe-scandinave, tel que mentionné plus haut, et participèrent avec Igor dans une autre campagne contre Constantinople. Mais il ne pouvait s'agir d'un contrôle effectif exercé sur le territoire à l'ouest du Dniestr, à causes des problèmes que ces mêmes tribus slaves créaient aux Scandinaves de Kiev. Ce que nous pouvons constater par le fait qu'Igor fut assassiné l'année suivante, en 945, par les Drevleani, lorsqu'il prélevait le tribut²³.

Les Tiverți ont participé donc, avec les Petchenègues, à la campagne d'Igor de 944 contre Byzance. Toutefois, ils ne sont pas mentionnés dans le récit de Constantin Porphyrogénète de 948-952, ni en Russie, ni à ses frontières. Une des huit provinces des Petchenègues s'appelait pourtant *Tolmat*, c'est-à-dire *Interprète*. Nous pourrions considérer son emplacement à l'est du Dniepr comme une erreur des auteurs byzantins. Cet emplacement contredit aussi la description qui semble plus plausible, dans la traduction de V. Grecu, au sujet de la migration périodique du bétail à l'est du Dniepr pendant l'été et vers le Danube l'hiver²⁴. Les auteurs russes ont traduit de manière différente, en argumentant dans les commentaires la formule inverse, selon laquelle les Petchenègues menaient les troupeaux en pâturage l'été au Danube et l'hiver, à l'est du Dniepr²⁵, ce qui semble peu vraisemblable, puisque l'hiver le climat est plus doux au Danube qu'à l'est du Dniepr. Au fait, si les Petchenègues nomades menaient leurs troupeaux en pâturage jusqu'au Dniepr, ou de l'autre côté de cette rivière, quelle que fût la saison, la division des territoires des huit provinces ou tribus nous semble peu importante. Plus exactement, le point de vue formulé au sujet du lieu d'habitation s'appuie sur un principe territorial sédentaire, qui n'était pas exactement spécifique aux populations nomades. Les Petchenègues se concentraient l'hiver probablement au

²¹ *Povest' vremennykh let*, I, p. 228.

²² *Apud V. Spinei, op. cit.*, pp. 73, 90.

²³ *Povest' vremennykh let*, I, p. 237.

²⁴ C. Porphyrogénète, *op. cit.*, p. 17.

²⁵ K. Bagrjanorodnyj, *op. cit.*, p. 45, n. 13, p. 291.

Danube, où le climat était plus favorable et, avec le changement de saison, ils se mettaient en route, avec leur troupeaux, sur les vallées des rivières et vers l'est, sur les bords de la mer Noire.

Mais la population sédentaire, attestée par les recherches archéologiques aux VIII^e-IX^e et X^e-XI^e siècles, à partir de l'ouest de la rivière Dniepr jusqu'au cours moyen du Danube, habitait la région de façon continue, en cultivant la terre. Cette continuité de l'habitat nous permet de leur attribuer aussi une continuité d'interprètes, habitant dans la région située entre le Dniestr et le Danube. Mais quelle sorte d'interprètes? *Vorotalmat*, signifie *interprètes noirs*²⁶. Les Turaniques, surtout, désignaient par des couleurs des différentes notions, en faisant référence parfois aux dimensions d'un pays ou d'un peuple, comme par exemple, *blanc* pour *grand* et *noir* pour *petit*. Nous voici revenus à la position de *tolkoviny* tenue par les Tiverieni dans la campagne russe contre Constantinople, et aussi au sens de *petits interprètes* habitant les territoires dominés par les Petchenègues, et nous avons les Roumains situés dans le territoire entre le Dniestr et le Danube, qui se considéraient interprètes dans les relations avec les Byzantins, cependant non dans le plein sens du mot. Il s'agissait de personnes à la cour impériale qui connaissaient le latin, disons, y compris des Roumains, mais on ne considérait pas une traduction en grec pour un interprète blanc, mais «*ălmaci*» (interprète) du roumain. Il est intéressant de noter aussi le nom du chef des *Interprètes* – *Costa* ou *Costea* (chez Vasile Grecu, *Costar*)²⁷, éventuellement, le premier, un nom turc²⁸, et le deuxième emprunté aux Turaniques, pour le diminutif de *Constantin* chez les Slaves et chez les Roumains, dans la période en question ou plus tard, on ne le sait pas exactement. Toutefois, le chef des Petchenègues qui avaient défait l'armée russe et tué Sveatoslav en 972, à son retour de la deuxième campagne contre Byzance, s'appelait *Curea* et portait un nom roumain. En tant que Roumain, il avait aussi des raisons bien fondées, car en 967 le cnéz russe Sveatoslav avait pris aux Bulgares 80 villes situées dans la région du Danube²⁹, où vivaient aussi des Roumains, beaucoup d'entre eux y étant tués ou mourant pendant les luttes. Même si sans ces raisons, les Roumains dominés par les Petchenègues étaient souvent obligés par ces derniers, probablement, à participer dans des campagnes diverses. Pour ne pas prendre en compte en plus la stratégie byzantine d'utiliser le facteur petchenègue (et, pourquoi pas, roumain) afin de parer aux invasions des Russes dans la direction de Constantinople.

L'aspect hydronymique de l'aire d'habitation des Tiverieni est aussi très concluant à notre avis, sans qu'il eut été exploré en entier jusqu'à présent. L'espace de la partie occidentale sous domination petchenègue, abandonné vers la fin du IX^e siècle par les Hongrois, incluse, dans la description de Constantin Porphyrogénète,

²⁶ *Ibidem*, p. 157, n. 10, p. 389.

²⁷ C. Porphyrogénète, *op. cit.*, p. 57.

²⁸ K. Bagrjanorodnyj, *op. cit.*, p. 155, n. 10, p. 389.

²⁹ *Povest' vremennyh let*, I, pp. 244, 250.

les rivières Trulos, Vrutos (Prutos) et Seretos³⁰, toutes gardant leur anciens noms jusqu'à nos jours. La deuxième variante, Trulos, pour la rivière Tyras, attestée au temps de l'invasion des Huns, moins connue, se rencontre pourtant dans la langue roumaine dans certain régionalismes, avec la forme Turla³¹. Ces hydronymes indiquent à leur tour la présence dans la région d'une population sédentaire qui les a gardés en usage jusqu'à nos jours, dans un espace commun et au sud du Danube, implicitement avec d'autres mentions chez l'auteur byzantin du X^e siècle aussi – Selinas-Sulina, pour un des bras du Danube, et la ville de Constanța, mentionnés au sujet des voyages entrepris par les Russes sur le Dniepr et dans la mer Noire, car ce n'est que de cette façon plutôt que les Russes connaissaient le Dniestr et le Danube³². Nous ne possédons aucune information documentaire concernant un déplacement par terre des Russes de Kiev par la région située à l'ouest du Dniestr, ou en général concernant tout déplacement par terre jusqu'au Danube. Constantin Porphyrogénète connaissait les préparations et l'organisation des expéditions à partir de Kiev, avec des embarcations, ainsi que les voyages entrepris sur le Dniepr et en mer Noire, vers Constantinople, et il les décrit en grand détail. La Chronique de Nestor raconte que les Russes se mettaient en route, en partant de Kiev, à cheval aussi, les chevaux devant aussi assurer, en petit nombre, la transportation des embarcations par terre, dans la zone des dénivelés, sur une distance de plusieurs kilomètres.

En revenant au chapitre 42 de l'ouvrage de l'empereur byzantin, qui comprend une description géographique de Thessalonique, du Danube et jusqu'au Caucase, et qui a un caractère de toute évidence autonome, nous retrouvons d'autres informations tout aussi significatives. *La terre des Petchenègues recouvre tout le territoire jusqu'en Russie et au Bosphore, et jusqu'à Herson, et jusqu'à Sarat, Vurat et jusqu'aux autres contrées. La longueur du bord de la mer à partir du Danube jusqu'au Dniestr est de 120 miles. A partir du Dniestr jusqu'au Dniepr, il y a 80 miles etc...*³³. Nous reproduisons ce même passage, très consistant, à partir de l'édition russe aussi, en signalant le fait qu'il comporte des différences de traduction: *Пачинакия занимает всю землю (до) России, Боспора, Херсона, Сарата, Бурата и тридцати краев*³⁴. Dans leurs commentaires, avec des références bibliographiques renvoyant à Gy. Moravcsik, les éditeurs russes reprennent l'opinion de ce dernier selon laquelle les noms des deux rivières pourraient désigner le Siret et le Prut³⁵. Dans d'autres références bibliographiques au premier chapitre, selon P. Diaconu, chez C. Porphyrogénète on indiquerait des

³⁰ C. Porphyrogénète, *op. cit.*, p. 60.

³¹ I. Dron, *op. cit.*, pp. 280-283.

³² C. Porphyrogénète, *op. cit.*, chapitre 9, pp. 19-20.

³³ *Ibidem*, p. 63.

³⁴ Le pays des Petchenègues contient tous les territoires jusqu'à la Russie et le Bosphore, le Chersonèse, Sarat, Burat et trente contrées, K. Bagrjanorodnyj, *op. cit.*, p. 173.

³⁵ *Ibidem*, p. 403, n. 40.

rivières se trouvant au sud de la Bessarabie – la Botna, le Cogâlnic et le Ialpuș³⁶. Dans le passage cité plus haut, en deux langues, nous avons de toute évidence le hydronyme *Sarat(a)*. Il existe deux petites rivières Sărata, attestées avec ce nom au sud de la Bessarabie, la création du nom en base de la langue roumaine étant évidente. Nous devons signaler aussi le nom d'une petite ville Sărata, située sur les rives de l'une, existant au XVII^e siècle. Le nom de la deuxième rivière, d'après la traduction de la source byzantine en russe, *Burat*, éventuellement *Burata*, toujours d'origine roumaine, provenant de *bură* (bruine), *a bura* (bruiner), est connu aussi au sud du Danube³⁷. Il peut être mis en relation avec la hydronymie de la rivière Botna, localisée toujours au sud de la Bessarabie, évoluée ultérieurement. Tout aussi importante est la fin du paragraphe cité de la présentation géographique traduite en langue russe, dans la proximité des rivières mentionnées: ... *Sarat(a)*, *Burat(a)* et trente autres régions. Dans le cas où, selon Constantin Porphyrogénète, la description de la région, lorsque ce dernier revient à l'ouest de l'espace occupé par les Petchenègues, se fait remarquer clairement, elle désigne des structures territoriales qui ne pouvaient être autres que celles de la population sédentaire roumaine, ce qui est corroboré avec certaines concentrations de monuments archéologiques sur le Dniestr, en Moldavie, dans la Plaine roumaine et sur le cours moyen du Danube³⁸.

Il existe néanmoins une contradiction entre la destruction des forteresses des Ulici et des Tiverți, situées sur la rive gauche du Dniestr, approximativement en 940, par la *drujina* scandinave d'Igor, et la participation de ces derniers dans la campagne contre Byzance quatre années plus tard, à côté des Russes. Comment pourrait-on l'expliquer? Les Ulici ont été vaincus et n'y prendront pas part, tandis que les Tiverți-Tiverieni participent à la grande coalition à côté de leurs voisins, les Petchenègues. Les choses deviennent claires si nous les regardons sous l'aspect comparatif. Les Ulici étaient une tribu relativement petite, n'ayant pu construire qu'une seule forteresse, Peresecen, sur la rivière Stugna, affluent du Boug du Sud, tandis que la notion de Tiverți-Nistreni recouvrait une aire géographique dans tout le bassin du Dniepr, jusqu'au Danube. Il semble que plusieurs groupes de Tiverți ont été impliqués dans ces événements. Le premier groupe, plus nombreux, fut vaincu en 940 environ, en alliance avec les Ulici, sur la rive droite du Dniestr. Ils avaient construit, en partie en collaboration avec les Ulici, une série de forteresses, en utilisant l'eau du fleuve en tant qu'élément de défense, chose qui pourtant ne leur avait pas beaucoup servi. Les Scandinaves, bon navigateurs, détruisirent les forteresses situées sur la rive droite du Dniestr Moyen, dans une ou plusieurs campagnes, avec l'accord des Petchenègues, qui exerçaient leur domination politique dans cet espace, à un moment de changement de l'orientation anti-

³⁶ Petru Diaconu, *Les Petchénègues au Bas-Danube*, București, 1970, p. 36.

³⁷ N. D. Raevschi, *Contactele romanilor răsăriteni cu slavii. Pe bază de date lingvistice*, Chișinău, 1988, p. 68.

³⁸ *Istoria Românilor*, vol. III, *Genezele românești*, București, 2001, pp. 143-149.

byzantine de ces derniers. Nous pouvons le constater par leur alliance avec Igor contre Constantinople en 944. Les Tiverieni-Nistreni, qui ont participé à leur tour dans cette campagne, étaient probablement installés sur la rive gauche du Dniestr, ceci aussi pour le fait que la distance entre le Dniestr Moyen et le bassin du Boug du Sud était trop grande pour expliquer le voisinage entre les Ulici slaves et les Tiverți roumains, tels que situés dans la Chronique de Nestor. L'observation de l'historiographie russe au sujet de la tribu des Ulici, qui aurait été poussée vers le nord par les Petchenègues, n'est pas relevante. Les sources prouvent le contraire. A partir de 885, les Ulici luttèrent pour s'affranchir du cnéz Oleg, ne participèrent pas, comme les Tiverți, dans la campagne anti-byzantine de 907 (selon le traité de paix, elle aurait eu lieu en 911)³⁹, se virent ensuite leur ville fortifiée de Peresecen détruite par la *drujina* scandinave, pour se replier enfin sur la rive droite du Dniestr, dans la zone même de la domination des Petchenègues, où ils furent vaincus définitivement par les Scandinaves.

En même temps, les Tiverți situés sur le coté gauche du Dniestr ne sont pas indiqués en tant que payant le tribut aux cnéz scandinaves de Kiev, ni dans la Chronique de Nestor, ni chez Constantin Porphyrogénète, ceci dans les conditions où les deux sources citent les tribus slaves payantes. Les Tiverieni-Tiverți étaient les associés des Russes dans leur qualité d'interprètes, s'intéressant aussi au possible butin, l'une des motivations des campagnes militaires à toute époque.

A part la nécessité d'associer les Tiverți-Nistreni en tant qu'interprètes dans la guerre contre Byzance, ainsi que voulant subordonner les Ulici situés entre le Boug du Sud et le Dniepr, le territoire à l'ouest du Dniestr ne présentait pas d'intérêt pour le cnéz ou pour la *drujina* scandinave de Kiev, comme indiqué par l'allée en *poliudie*, lorsque la couche superposée des Scandinaves était entretenue par les tribus slaves du bassin du Dniepr, tel que décrit par Constantin Porphyrogénète: *Et la vie âpre de ces Russes en temps d'hiver est comme suit. Quand le mois de novembre arrive, leur chefs, ainsi que tous les Russes, quittent immédiatement Kiev et vont en «poliudia», ce qu'on appelle aussi enclos, c'est-à-dire dans les «sclavini» des Verviani et des Druguviți et des Criviți et des Severi et des autres Slaves qui sont assujettis aux Russes. Et ayant passé là-bas tout l'hiver, quand la glace se met à fondre sur le Dniepr, à commencer par le mois d'avril, ils se mettent en route pour retourner à Kiev. Et ainsi, ils retrouvent leurs embarcations faites d'un seul tronc, comme nous l'avons déjà dit, les préparent pour le voyage et se mettent à descendre sur la rivière, dans la direction de l'Empire byzantin*⁴⁰.

La source citée présente une situation assez claire – la *drujina* du cnéz allait l'hiver en *poliudie* dans la région située au nord de Kiev. A noter aussi le facteur

³⁹ *Povest' vremennykh let*, seconde partie, annexes, articles et commentaires par D. S. Lichačev, Moskva – Leningrad, 1950, pp. 262-263.

⁴⁰ C. Porphyrogénète, *op. cit.*, p. 20.

dominant des Petchenègues et la politique diplomatique byzantine de diriger les Petchenègues, y compris contre les Russes. Ainsi, ils comptaient contrecarrer les intentions agressives des Russes dans la direction du sud; c'est peut-être sur leur ordre que les nomades turaniques attaquèrent Kiev plus d'une fois, pour ne rien dire des régions périphériques qui, à l'époque, ne se situaient pas si loin de Kiev.

Pour illustrer ces affirmations, c'est-à-dire l'association entre les Roumains-Tiverți et les Russes, notamment ceux établis sur la rive gauche du Dniestr, nous essayerons de les identifier parmi les messagers du cnéz Oleg, qui signèrent en 912 le traité de paix avec Byzance, cité en ce qui suit: *Nous, de la part du peuple russe – Carli, Ingheld, Farlaf, Veremud, Rulav, Gudî, Ruald, Carn, Frelav, Ruar, Aktevu, Truan, Lidul, Fost, Stemid – les messagers d'Oleg, le grand cnéz russe, et de la part de ceux soumis à lui – cnéz illustres et sages, et de la part des grands boyards, auprès de vous, Léon, Alexandre et Constantin, grands maîtres au nom du Seigneur, empereurs grecs, pour le renforcement et la confirmation de l'amitié multianuelle ...*⁴¹. Deux parmi les quinze messagers portant des noms scandinaves, sans que l'on puisse identifier un seul d'origine slave, se font remarquer: le premier, *Carn*, pour lequel nous pouvons signaler une étymologie romanique (lat. *caro, carnis*), qui aurait dû avoir la même terminaison que *Curea*, la dernière lettre slave «*Z*» (ea, ia) se perdant pourtant; et le deuxième, *Lidul*, un nom d'origine roumaine, qui malheureusement a disparu avec le temps, notamment le correspondant masculin du nom féminin d'influence grecque *Lidia*, articulé cependant, de toute évidence, selon les règles de flexion roumaines.

En plus, nous retrouvons les Roumains interprètes dans le traité du deuxième cnéz de Kiev, Igor, signé avec les Byzantins en 945. Cette fois-ci, attestés avec des occupations concrètes de marchands. Parmi les 26 marchands des 51 personnes citées, Scandinaves et Slaves, on identifie au moins deux Roumains par leurs noms. Les Roumains apparaissent donc en tant qu'agriculteurs sédentaires – attestés par les découvertes archéologiques –, constructeurs de forteresses – même si en terre, au Dniestr –, soldats et chefs militaires. Toutefois, ils exerçaient leur habileté d'interprètes, dans le cas concret de 945, aussi par l'intermédiaire d'un métier plus spécial. En effet, le nom d'*Adun* (lat. *adunare*) relève une tradition romanique claire, mais aussi une parfaite évolution roumaine, historique, professionnelle et linguistique, y compris par la caractéristique de l'occupation, notamment celle d'*amasser* une fortune. Le second personnage, à son tour un marchand, semble avoir porté le nom de *Cuțit*, transcrit dans la chronique sans sa dernière lettre – *Kyūu...*⁴².

L'œuvre du savant empereur byzantin décrit aussi la hydronymie de l'espace occidental de la Dacie, dans le chapitre traitant des Cavari et des Hongrois. On y cite les rivières suivantes: *en premier lieu, le Timiș, en second lieu, le Tutis, en*

⁴¹ *Povest' vremennykh let*, I, p. 222.

⁴² *Ibidem*, pp. 231-232.

*troisième lieu, le Mureș, en quatrième lieu, le Criș; et une autre rivière encore, la Tița*⁴³. L'énumération est similaire dans les éditions roumaine et russe; toutefois, dans les commentaires de l'édition russe, on trouve une remarque assez curieuse. Après la mention de la rivière Tutis, restée inconnue, toutes les autres rivières, en Hongrois et en Roumain, tel que souligné, y figurent avec leurs formes principales, qui existaient déjà dans la langue des Daces, que les Hongrois avaient empruntées au slave⁴⁴. Les Daces et les Slaves ne se sont jamais rencontrés. Quelque soit la transformation des syllogismes, le raisonnement fondamental reste le même: initialement, les noms des rivières ont été empruntées aux Roumains. En plus, on retrouve chez Constantin Porphyrogénète des données concernant la présence de l'élément roumain dans la Pannonie hongroise aussi. Pendant la vie de l'empereur, un certain *Bulciu, fils de Cal*⁴⁵ existait parmi les membres de l'élite des Hongrois; le second nom s'est formé à partir d'un mot roumain et il doit avoir appartenu, de toute évidence, à un Roumain. Cette information datant du X^e siècle n'est pas la seule. Auparavant, en 898, selon la chronique de Nestor, lors de l'arrivée des Hongrois dans la région du Danube Moyen et l'éviction des Volohi, un des cnéz locaux de la Grande Moravie s'appelait *Cățel (Κουελ)*⁴⁶. Ils avait ses domaines dans la région occidentale du lac Balaton, en tant que fils du cnéz Pribina⁴⁷. Au sujet de ce dernier, nous avons cru initialement qu'il portait un nom slave. Selon les chercheurs de Tchécoslovaquie, il a été attesté d'abord avec le nom de *Privina*, provenant étymologiquement du nom latin *priviginus*, littéralement, *fils provenant d'une autre épouse*⁴⁸, nom qui pouvait désigner aussi un Romanique. S'il avait été slave, il aurait dû avoir, très probablement, une épouse roumaine, provenant de l'élite locale, car autrement elle n'aurait pas pu devenir l'épouse d'un cnéz. Elle doit avoir donné à son fils le nom roumain de Cățel (lat. *cattelus*). Dans la Pannonie, les Roumains avaient été attestés après les défaites des Avars par Charlemagne, en 785 et 786, lorsque ce dernier avait envoyé des évêques, avec la mission de christianiser les Avars et les Slaves, tel que relaté dans une source ultérieure, et qui, au cours de leur mission, étaient arrivés jusqu'aux Vlachs⁴⁹.

⁴³ C. Porphyrogénète, *op. cit.*, pp. 60-61.

⁴⁴ K. Bagrjanorodnyj, *op. cit.*, p. 396.

⁴⁵ *Ibidem*, pp. 398-399.

⁴⁶ *Povest' vremennyh let*, I, p. 218.

⁴⁷ *Prinjatje christianstva narodami Tzentral'noj i Jugo-Vostočnoj Evropy i creščenie Rusi*, rédacteur en chef, G. G. Litavrin, Moskva, 1988, pp. 124-125.

⁴⁸ L. E. Havlic, in *Velikaja Moravija, ee istoriceskoe i kul'turnoe znacenie*, Moskva, 1985, p. 97.

⁴⁹ A. Veress, *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, vol. XI, București, 1939, pp. 68-79.